



TROIS - . ? .

Vers la fin du 17^{ième} siècle, en 1699, une verrerie " située sur l'ancien ban de Biberkirch", s'appelait encore " Verrerie de la HOFFE ". Certaines archives l'appellent même " Verrerie de Saint-Louis ". La dénomination TROISFONTAINES n'existait pas encore.

Quand et comment le nom de DREYBRONN ou TROISFONTAINES est-il né ?

En l'an 1713 , le Seigneur Jacques Antoine de Lutzelbourg,

- chevalier
- Seigneur d'Imling, de Troisfontaines et d'autres lieux ,
- co- seigneur de Biberkirch,
- Ministre du cabinet du Roi de Pologne
- Général de la Cavalerie Saxonne

a établi une verrerie sur le ban de H a r t z v i l l e r . Cette petite verrerie est installée sur la rive droite de la Bièvre au lieu-dit " P e t i t H a r t z v i l l e r " .

Or, " Le Seigneur J.A. de Lutzelbourg s'empare de toutes les terres et prés du PETIT HARTZVILLER...

Il v e u t en faire un ban séparé sous le nom de

T R O I S F O N T A I N E S .

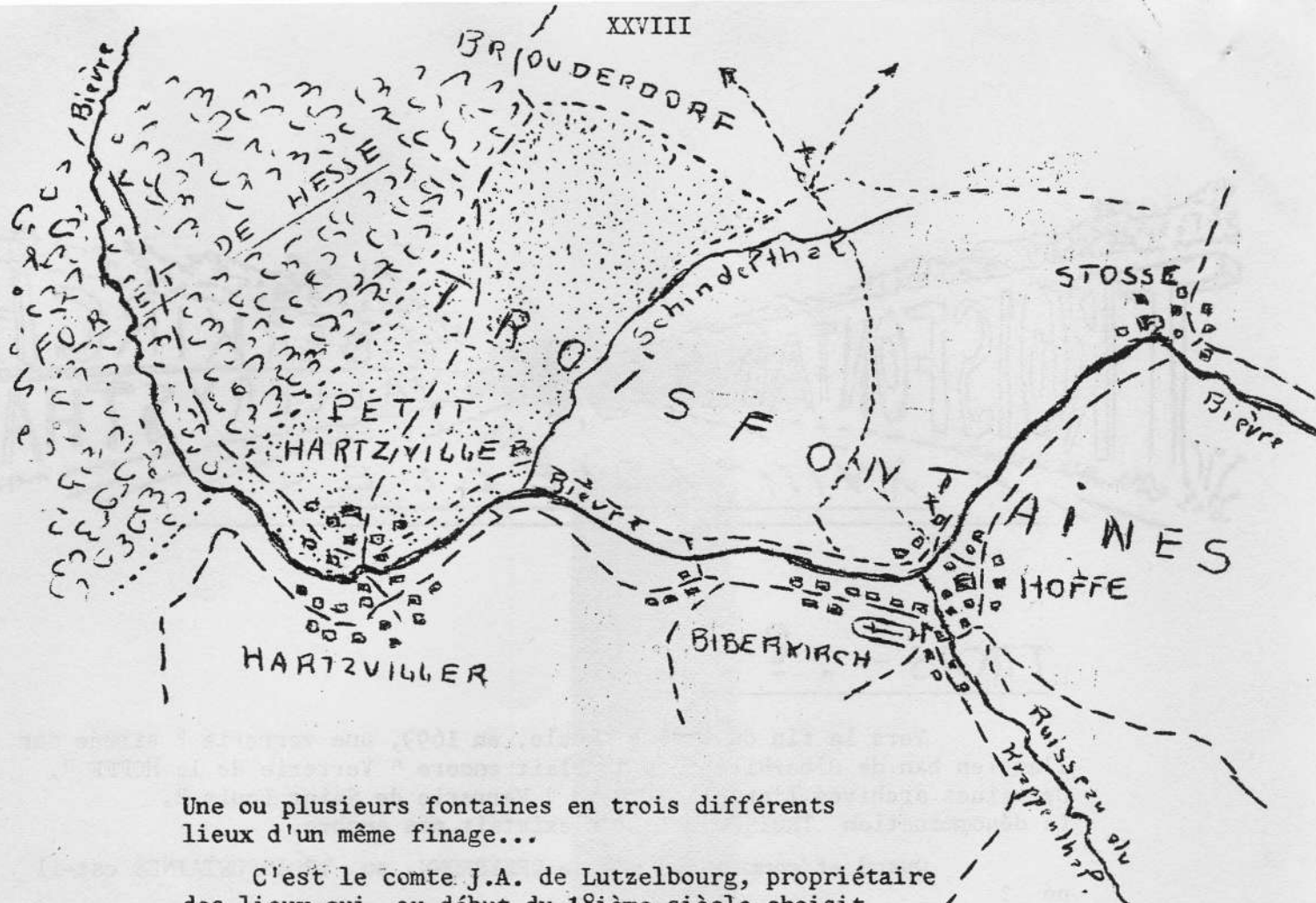
Le comté crée ainsi un ban nouveau auquel il donne une frontière naturelle, la Bièvre, et un nom sonore, TROISFONTAINES.

Pourquoi TROIS - FONTAINES ?

Dans ce nouveau ban, recouvert en très grande partie par la forêt, la vie s'est concentrée en trois " oasis " au fond de la vallée. Chacun de ces îlots détient une petite industrie :

- le moulin du STOSSE
- la verrerie de la HOFFE
- la verrerie du PETIT HARTZVILLER .

Les constructions humaines se groupent en principe autour d'un point d'eau. A l'époque, pour obtenir de l'eau potable, il fallait creuser un puits, capter une source, créer une fontaine.



Une ou plusieurs fontaines en trois différents lieux d'un même finage...

C'est le comte J.A. de Lutzelbourg, propriétaire des lieux qui, au début du 18^{ième} siècle choisit, pour nommer ce nouveau territoire formé de trois petites agglomérations, le nom de

TROIS - FONTAINES .

Au bord de la Bièvre, le comte de Lutzelbourg,
De son autorité, pour y créer un bourg,
Unit en un seul ban trois agglomérations.

La fantaisie aidant son imagination,
A cheval, en tous sens, par monts et par plaines,
Ce noble et grand Seigneur fonda TROISFONTAINES .

G.S.

Annexion du PETIT HARTZVILLER .

Commencée en 1713, l'annexion du Petit Hartzviller n'a été légalisée que sept ans plus tard.

En 1720 , " un arrêt du Conseil d'Etat de LORRAINE... ordonne que la rivière BIEVRE fera limite de séparation du ban et finage de TROISFONTAINES d'avec celui de HARTZVILLER.

En conséquence le comte J.A. de Lutzelbourg est maintenu dans la propriété et possession du KLEIN HATZVILLER et des terres intermédiaires entre la forêt et la rivière Bièvre " .

Ce territoire, d'une superficie de 145,74 ha est limité au nord par le ban de Brouderdorff, à l'est par le Schindelthal, au sud par la Bièvre et à l'ouest par la forêt de Hesse . (Voir carte ci-dessus, en pointillé)

Dorénavant le Petit Hartzviller fera partie de Troisfontaines dont le ban passe de 1.008,03 ha + 145,74 ha à 1.153,77 ha. Cette situation durera 171 ans jusqu'en 1884 .

Première verrerie de Troisfontaines ?

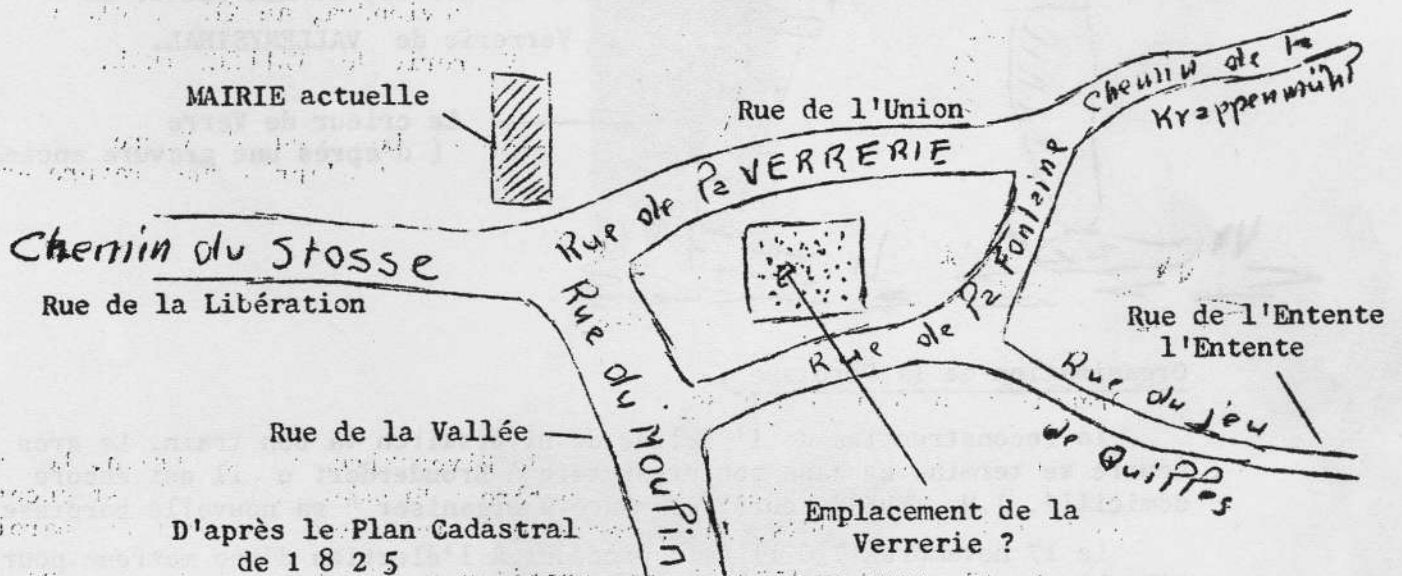
Si l'apparition du verre se situe aux environs de 1.500 ans avant J.C. en Egypte, l'art de sa fabrication ne fut introduit dans notre région qu'au moyen-âge. Il semble que des moines lorrains, passant en Italie du nord pour aller en pèlerinage à Rome aient pu percer le secret jalousement gardé de la fabrication du verre "à la façon de Venise".

De retour de leur long voyage, ils auraient ainsi pu fonder les premières verreries dans la vallée de la Sarre et de la Bièvre.

Dans son livre "Comment on bâtit une Eglise" écrit en 1873 par J.V. BELAY, curé de Hartzviller, l'auteur prétend : "Les verreries de Troisfontaines existèrent bien avant le XVIII^{ème} siècle et disparurent sous le feu des Suédois. Antoine de Lutzelbourg les rétablit sur l'ancien ban de Biberkirch en 1703..."

Une autre étude signale que "la verrerie de la Hoffe a été créée en 1699 par des verriers du nom de FISCHER, GERARD et STENGER venus de la verrerie d'Eigenthal".

Toujours selon cette même source, "cette verrerie était établie dans ce qui forme aujourd'hui le triangle routier en face de la mairie de Troisfontaines. Cette thèse se confirme par l'existence, au siècle dernier (voir plan cadastral de 1825) de la rue des verriers, aujourd'hui, rue de l'Union.



De cette verrerie ainsi que de celle du Petit Hartzviller il est fait mention dans un acte datant du 15 mai 1720 "par lequel Jacques Antoine, Comte de Lutzelbourg, déclare que le Duc de Lorraine a confirmé le bail emphytéotique passé par lui aux habitants de Troisfontaines, des verreries, terres défrichées du canton de bois dit Rehberg, de la forêt du Petit Hartzviller et du moulin de Troisfontaines, moyennant une certaine redevance en chapons et 1.200 livres en argent".

Cette verrerie appelée en 1720 "Verrerie de Troisfontaines" ou "Verrerie de Saint Louis" ne fait pas de bonnes affaires car elle ne peut vendre ses produits que dans "les Etats du comte de Lutzelbourg à cause du monopole que le duc de Lorraine avait accordé à la verrerie de Portieux dans les Vosges".

Après 1723 le Rehberg est déboisé... La petite verrerie de Troisfontaines ferme ses portes et disparaît...



Cette fermeture est la conséquence des difficultés de la vente du verre... dans le comté de Lutzelbourg.

Alors que les verriers plient bagages et vont s'établir à HARREBERG, dans le comté de Dabo, quelques ouvriers verriers de Troisfontaines se font embaucher par la "Verrerie de la Fontaine Verte" de Plaine de Walsch, créée en 1707 par le maître des Postes de Sarrebourg.

Dans la vallée de la Bièvre,
" la VERRERIE,
c'est Fini ..."

Pendant plus d'un siècle
l'industrie du verre quitte le Biverthal. Elle ne reviendra qu'en 1836 pour s'établir au " S t o s s e " et deviendra, au XIX siècle la Verrerie de VALLERYSTHAL.

Le crieur de Verre
(d'après une gravure ancienne)

Organisation de la Paroisse .

La reconstruction de l'église de Biverskirch va bon train. Le gros oeuvre se termine et dans son presbytère à Brouderdorf o. il est encore domicilié, J.H. WEBERS, curé, commence à organiser " sa nouvelle paroisse".

Le 17 novembre 1720 il fait procéder à l'élection d'une matrone pour Biberkirch - Troisfontaines et d'une autre pour Hartzviller.

La matrone est une sage femme, instruite par l'expérience, mère de famille, respectée des autres femmes et des jeunes filles de la paroisse pour son bon sens, son amabilité, sa serviabilité au sein de la petite communauté féminine. De par son élection, à main levée dans l'assemblée féminine, elle devient celle à qui une jeune mère peut confier ses soucis et ses craintes, celle que l'on peut consulter au sujet du tabou sexuel, celle qui assiste à l'accouchement. C'est encore elle, la sage-femme, qui enseigne aux jeunes mamans les rudiments d'hygiène et de puericulture et qui donne des conseils et des directives pour l'éducation du jeune enfant. Enfin, c'est elle qui " prêche par l'exemple".

La sage-femme a aussi un rôle religieux à jouer, une mission à accomplir en cas de nécessité : le baptême.

D'où cet acte extrait intégralement des registres paroissiaux de la paroisse Biberkirch et qui sont déposés à la mairie de Troisfontaines depuis la fusion des communes :

L'an 1720, le 17 novembre, Elisabeth LABOUREUR, femme de Jean Jacques KNIPPEL de Troisfontaines, âgée d'environ 48 ans, a été élue dans l'assemblée des femmes de Biverskirch et de Troisfontaines, à la pluralité des suffrages pour exercer l'office de sage-femme,

a été examinée par moi J.H. WEBERS, curé dédits lieux et trouvée capable d'administrer le saint sacrement de baptême dans la nécessité,

et a fait serment entre mes mains conformément à l'ordonnance de Monseigneur l'Evêque et a fait sa marque ordinaire

marque de
Elisabeth



Laboureuse

Dans les mêmes conditions a été élue" dans l'assemblée des femmes de H a r t z v i l l e r Do. rothée SCHNEIDER, veuve, âgée d'environ 50 ans, demeurant à Hartzviller... "

Bénédictio de la nouvelle église.

Construite au cours des années 1719 et 1720, la nouvelle église de Biberkirch sera bénie au début de 1721.

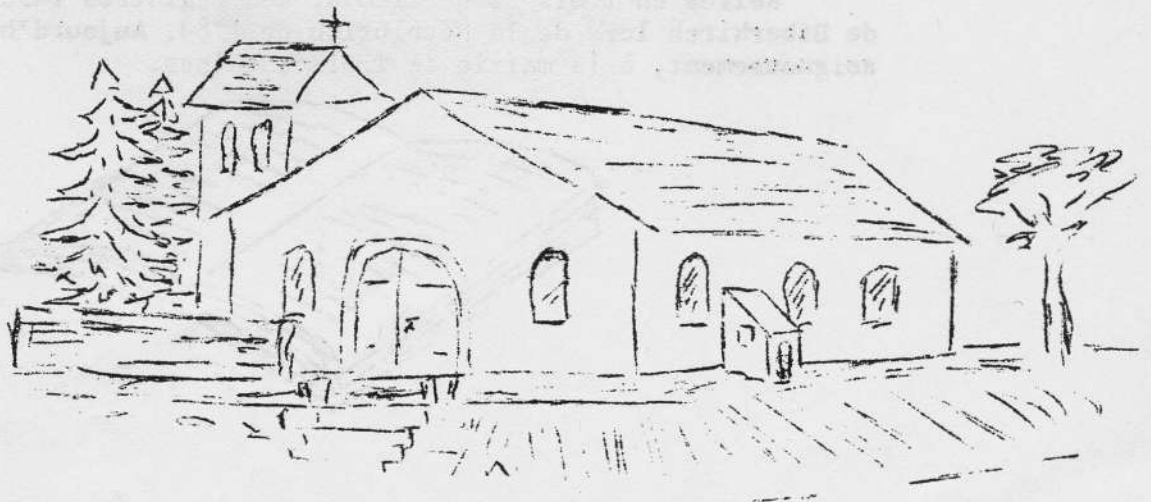
Fiers de leur oeuvre, les habitants de Biberkirch, Hartzviller, Troisfontaines et Vallérysthal assistent pieusement à la bénédiction de leur nouvelle maison de Dieu dont acte a été dressé :

" La dite église a été bénie le 10 février 1721 par le sieur Henri WEBERS, curé de Brouderdorff et dudit BIVERSKIRCH, avec la permission dudit Seigneur Evêque - (qui avait offert le calice, la patène et l'autel de marbre) -....

Le dit WEBERS assisté des Sieurs NICOLAS M., officiel en la principauté de Lixem (Lixheim) et curé d'Archeviller (Arzviller) et dudit Remy MAIRE, curé dudit VALCHETTE (Walscheid) qui ont signé.

A laquelle bénédiction plusieurs autres ecclésiastiques tant séculiers que réguliers ont assisté et du tout dressé le présent acte le dix février mil neuf cent vingt et un ".

Suivent les signatures au registre.



Les premiers échevins de la paroisse.

Le Petit Larousse enseigne que l'échevin est " le magistrat municipal avant la Révolution ".

Quel était, dans la vallée de la Bièvre, le rôle de cet élu ?

Dans les villages, l'échevin était élu par l'assemblée des hommes. Il était une sorte de bourgmestre, un précurseur du maire qui, en ce qui concernait la paroisse Biberkirch, représentait l'électorat masculin de la section Biberkirch, de la section Troisfontaines et de la section Hartzviller. Chacun de ces trois échevins était, pour environ un tiers de la paroisse, l'interlocuteur valable auprès de l'autorité religieuse, le curé, et l'autorité laïque, le seigneur.

Dans le registre paroissial un acte mentionne l'élection de ces trois premiers échevins de la paroisse :

" Le 16 février 1721,

Jean George MOMPÈRE, marié à Anne MAGER, de Hartzviller, âgé de 26 ans ;

Nicolas DECHARDOT, marié à Claudine TONEKANS à Biberkirch, âgé de 40 ans ;

et Baltazar STENGER, marié à Ursule ANDRES, maître verrier à Troisfontaines, âgé de 28 ans,

ont été élus dans l'assemblée des hommes desdits lieux à la pluralité des suffrages pour exercer l'office d'échevin de la nouvelle église de Biberkirch

et ont fait serment entre mes mains conformément à l'ordonnance de Monseigneur l'Evêque et ont tous trois signé avec moi J.H. WEBERS, curé desdits lieux "

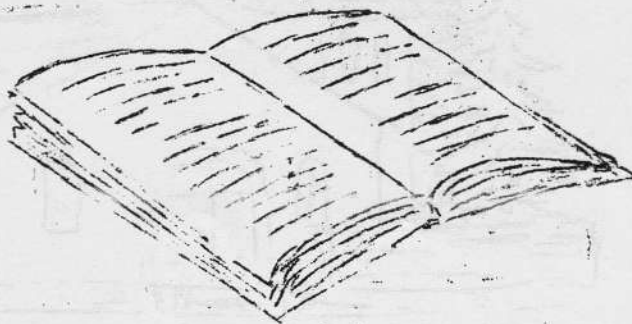
Une nouvelle église, un bon curé, trois échevins, trois sages - femmes , les conditions matérielles, religieuses et administratives sont réunies pour donner vie à la nouvelle paroisse B i v e r k i r c h .

Le registre paroissial.

C'est l'unique registre, tenu par le curé de la paroisse, et dans lequel sont enregistrés les baptêmes, les mariages et les enterrements survenus dans la paroisse. Ce livre a une très grande valeur historique car il est le seul document qui nous reste d'avant la Révolution.

A part les actes "d'Etat Civil", le curé y a inscrit les élections des échevins, des sages-femmes et des actes de donations pour l'église. Y figurent aussi quelques remarques concernant la vie de la paroisse et des paroissiens.

Reliés en trois gros volumes, ces registres furent déposés à la mairie de Biberkirch lors de la Révolution de 1789. Aujourd'hui, ils sont conservés, soigneusement, à la mairie de Troisfontaines.



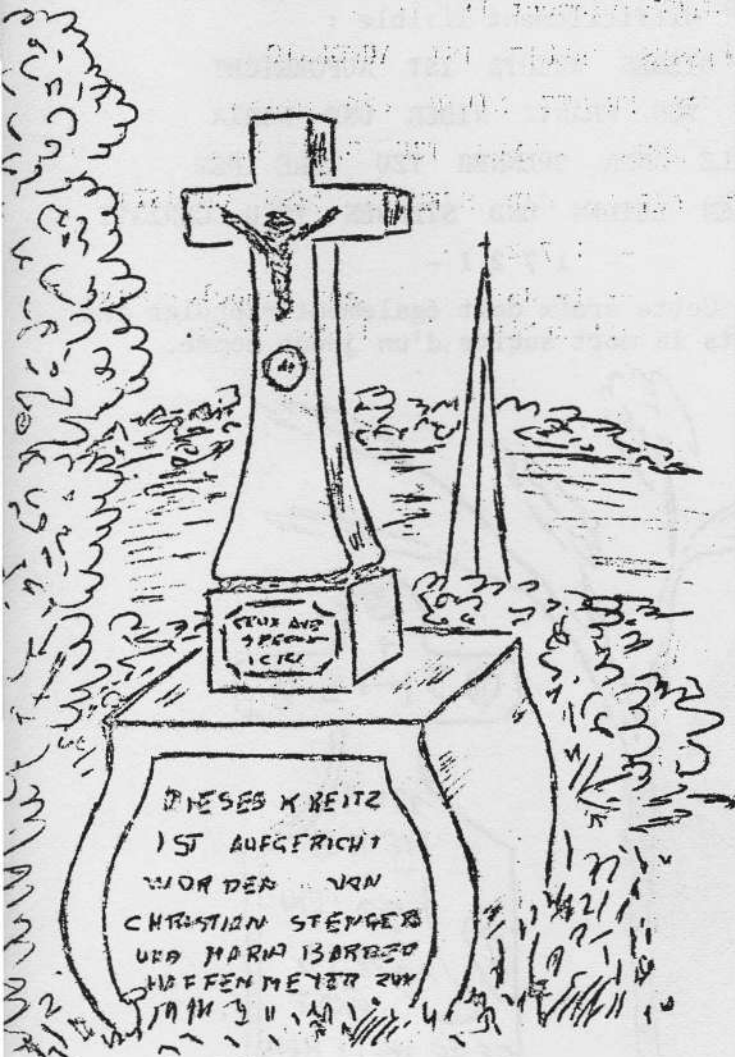
Décembre 1976

G. SIMON

De la vie religieuse au XVIII^e siècle.

Tout en incitant les habitants de la vallée à reconstruire l'église de Biberkirch, l'abbé J.H.WEBERS a su donner une vive impulsion à la vie religieuse de la nouvelle paroisse.

Son succès est confirmé par le nombre de croix qui, à cette époque, ont été élevées ça et là dans la vallée autour de l'église "ressuscitée".
" Ces croix sont le thermomètre de la piété des habitants... Là où sont beaucoup de croix, là on aime le Seigneur crucifié, là où il n'y a que peu de croix ou bien point de croix du tout, là il fait froid dans les cœurs..."



La croix du REBBERG, très bien conservée, se dresse au bord du sentier qui à l'époque menait de Troisfontaines à Brouderdorf et que les chrétiens empruntaient pour se rendre, avant 1721 à l'église de Brouderdorf.

Ce monument qui domine la vallée, ce témoin de la foi chrétienne, a été érigé par Christian STENGER et Marie Barbe HAFFENMEYER " pour la consolation des âmes des trépassés" en 1721, année de la bénédiction de la nouvelle église de Biberkirch.

Elle porte l'inscription suivante rédigée en vieil allemand :

" DIESES KREITZ IST AUFGERICHT WORDEN
VON CHRISTIAN STENGER UND MARIA BARBER
HAFFENMEYER ZUM TROST DER ARMEN SEELEN "

- 1721 -

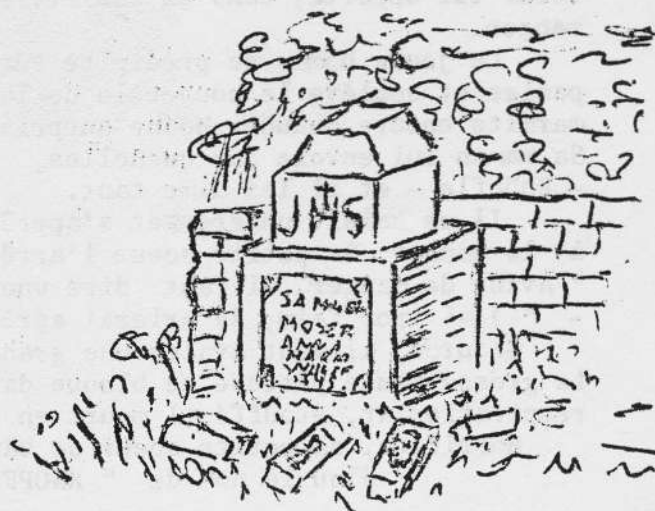
La légende rapporte que là, en haut du Rebbberg, un jeune homme de Brouderdorf aurait trouvé la mort lors d'une terrible bagarre entre jeunes gens, le soir du m e s s t i .

Au pied de ce même sentier qui monte vers le Rebbberg, se trouve, malheureusement en morceaux, la croix de Joseph

- le SEPPELSKREUZ -

Elle a été érigée par " SAMUEL MOSER
ANNA MARIA WALTER 1745 "

Pourquoi cette croix ? Le motif de son érection est inconnu.



A la limite du ban communal, à l'endroit où le chemin allant de Troisfontaines à Brouderdorf bifurque vers Plaine de Walsch, se dresse la

CROIX DU SCHINDELTAL

Sa partie supérieure a été restaurée en 1900, mais le socle date de 1721 et porte l'inscription très endommagée par des impacts de balles lors de la bataille d'août 1914 et donc difficilement lisible :

" DIESES KREUTZ IST AUFGERICHT
WORDEN VON FRANTZ NIDER UND MARIA
NACKTALE ANNA BRENNER TZU IHRE DEM
BITTEREN LEIDEN UND STERBEN JESU CHRISTI

- 1721 -

Cette croix doit également rappeler aux passants la mort subite d'un jeune homme.

La vallée étroite du Schindeltal cache une autre petite et humble croix datant de 1745.

" 'S KNÖPFEL KRITZ "

- La Croix des Quenelles -

Encadré de jeunes sapins et de buissons épineux, ce monument de la première moitié du 18^{ème} siècle, rappelle la triste fin d'un jeune homme.

Détail folklorique :

" Un jeune homme travaille dans les champs depuis le lever du soleil et il a une faim de loup lorsqu'à midi sa petite soeur lui apporte, dans un panier, le manger.

Le jeune homme se précipite sur le panier et soulève le couvercle de la marmite encore chaude. Bonne surprise ! Sa maman lui envoie des quenelles, - Knöpfle - et il les aime tant.

Il en saisit un gros et s'apprête à le manger. Sa petite soeur l'arrête :

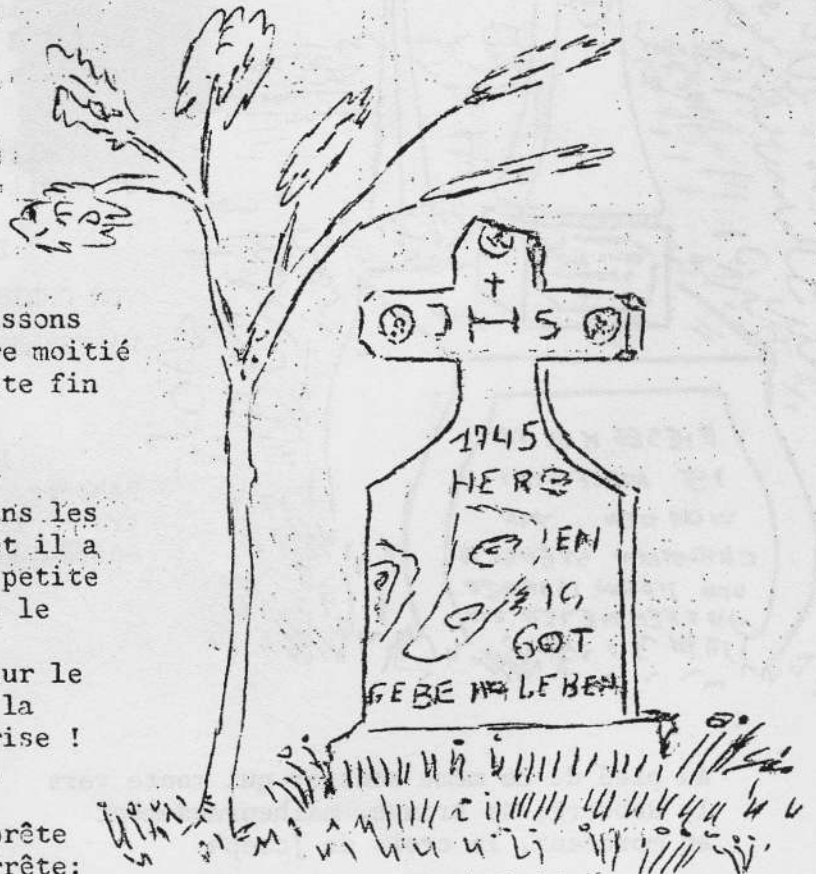
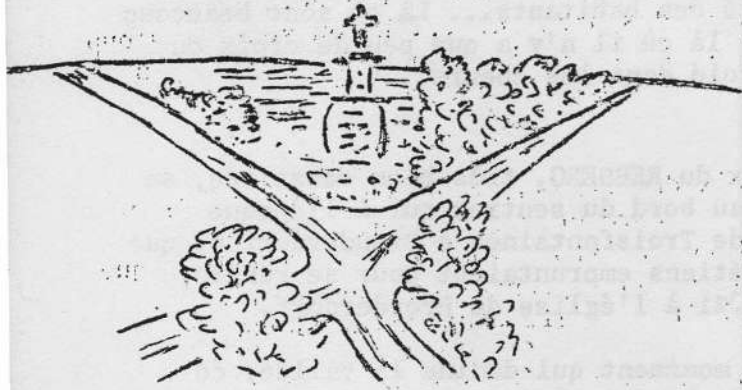
" Avant de manger, il faut dire une petite prière..."

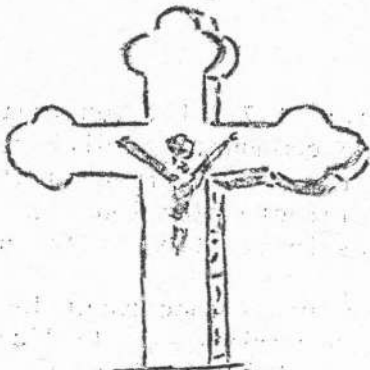
- " J'ai trop faim, je prierai après " furent les dernières paroles.

Glouton, il veut avaler une grande quenelle toute entière. Mais, malheur ! La grosse boule pâteuse se bloque dans la gorge du jeune homme, lui coupe la respiration et, étouffé, il meurt en quelques instants...

Horriifiée, sa petite soeur se sauve...

d'où le nom de " KNÖPFEL KRITZ ".





Haute et fière, elle se dresse, à l'approche des bois, dans les prés fleuris et en bordure du chemin qui mène de Biberkirch à Abreschviller ou Voyer.

Aucune date n'est gravée dans son grès. Elle ne dévoile son âge que par l'orthographe de la mystérieuse épigraphe inscrite dans son socle :

" REISZT KREUZES HASZ NIEDER

BAUT KREUZES LIEB WIEDER .

EINWOHNER VON

BIBERKIRCH U. DREIBRUNNEN "

(Abattez la Haine de la Croix
Construisez l'Amour de la Croix
Habitants de
Biberkirch et Troisfontaines)

Elle parle d'Amour et elle est blanche :

c'est LA CROIX BLANCHE

- ' S WISSE K R I T Z ' -

=====

Quel événement a incité les habitants de Biberkirch et de Troisfontaines à élever, il y a plus de 200 ans, cette croix, ici, au plus haut point de la paroisse ?

Qu'est ce qui a motivé cette inscription originale qui parle d'Amour et de Haine à l'égard de la Croix, symbole du

C h r i s t i a n i s m e ?

Aujourd'hui elle est peinte en blanc. Mais est-ce une explication pour l'épithète blanche ? Cet adjectif signifie aussi " sans tache " ou " immaculée ".

Un drame est-il à l'origine de cette croix ?

Un bref examen des pierres révèle que le socle et le corps de ce monument sont très anciens alors que la croix qui les surmonte, d'un style tout différent, est plus récente :

En 1939 des soldats ivres se sont attaqués à la Croix Blanche et l'ont renversée. La partie supérieure, la croix, s'est brisée en plusieurs morceaux. C'est M. l'Abbé Isch qui, peu de temps après, a fait restaurer le monument du Heidebuckel en y laissant poser une croix, aux extrémités tref lées, et provenant d'une tombe abandonnée du cimetière de Biberkirch.

En ce moment la commune compte encore cinq croix qui datent de la première moitié du dix huitième siècle. Elles portent toutes des inscriptions allemandes.

Certains indices laissent croire que d'autres vénérables croix, vieilles de plus de 200 ans, avaient été érigées par les paroissiens. Où sont-elles ? Ont-elles à jamais disparu ?

Les registres paroissiaux :

=====

Commencés à l'Eglise de Biberkirch le 9 février 1721, les registres paroissiaux ont une valeur historique inestimable pour la commune. Les différents curés qui se sont succédés avant la Révolution les ont rédigés en français alors que, manifestement, tous les paroissiens parlaient le dialecte alsacien et, probablement, ne comprenaient pas le français. (Cf. les inscriptions allemandes sur toutes les croix de cette époque)

Ces registres contiennent, à part quelques remarques concernant la vie de la paroisse, essentiellement les actes de baptêmes, de mariages et de décès des habitants catholiques de Biberkirch - Troisfontaines - Vallérysthal et Hartzviller.

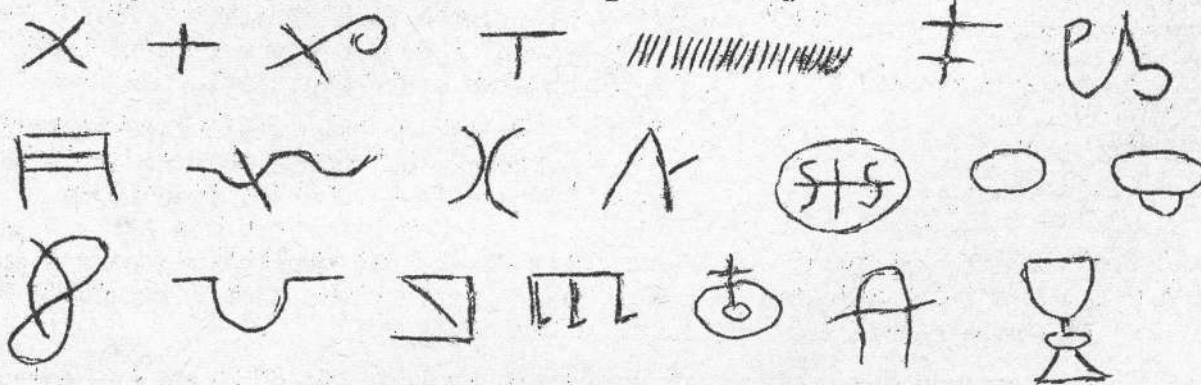
Déposés à la mairie depuis la Révolution de 1789, ces registres, reliés en trois gros volumes, sont soigneusement conservés dans les archives de la commune. A plusieurs reprises le service des Archives Départementales a voulu s'en emparer pour les déposer, " en plus de sûreté " à Metz. Chaque fois le Maire s'est opposé à ce transfert et finalement chaque page de ces registres a été photocopiée sur microfilm. Ce sont ces microfilms, qui, constituant le double de ces documents, sont conservés dans les Archives messines.

Monsieur le Curé était sans doute, en 1721, le seul personnage de la paroisse à savoir lire et écrire. Les autres, du moins en très grande majorité, n'avaient jamais fréquenté une école.

Il n'est donc pas étonnant de constater que les premiers actes de la paroisse ne sont signés que par le curé et ainsi :

J H Webers pastor

Quant aux intéressés ou aux témoins, ils tracent des croix ou font des marques - sortes de dessins - en guise de signature :



D'une main tremblante, certains arrivent à reproduire leurs initiales :

- B - B -

S . P .

et même leur nom en lettres françaises :

ou gothiques :

Joseph Sati

Troisfontaines

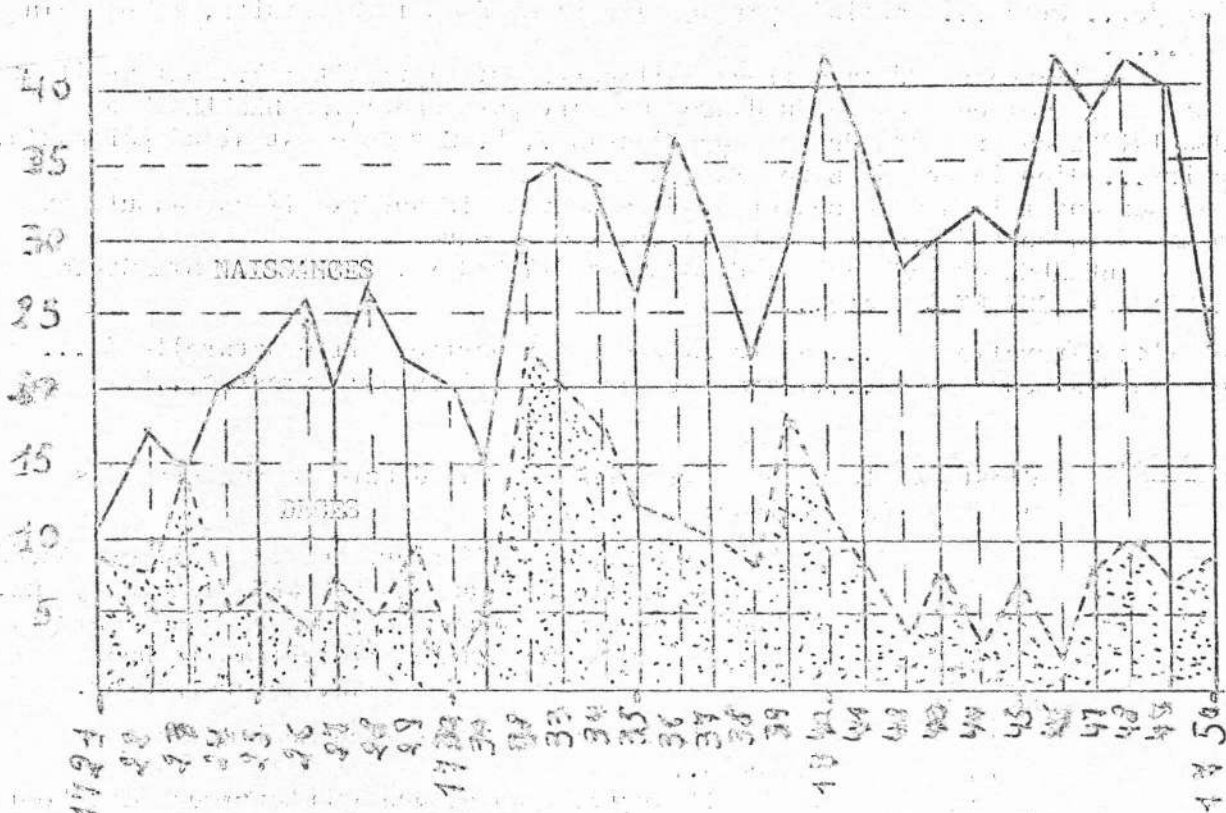
Quelle émotion pour ces illétrés : tenir une plume d'oie dans la main et tracer, peut-être pour la première fois, une marque indélébile sur du papier blanc ! Compter 23 bâtonnets ! Dessiner un calice ! Savoir écrire ses initiales... Pouvoir orthographier son nom !

(à suivre)

JUIN 1977

G. SIMON

GRAPHIQUE des Naissances et Décès de 1721 à 1750



Ce graphique est établi avec les données du registre des baptêmes et des décès de la paroisse Biverkirch et ne comprend que les "enfants" catholiques de Biverkirch, Hartwiller, Troisfontaines et Vallières-thal.

Alors que la courbe des baptêmes monte rapidement, celle des décès se situe à une moyenne de 10 décès par an. L'intervalle entre les deux courbes représente l'excédent des naissances et indique, pour la période allant de 1721 à 1750 une augmentation de la population de 577 paroissiens.

Des familles venues de l'extérieur se sont-elles encore implantées dans notre vallée ?

N'avait-il des habitants d'autres confessions dans nos villages ?

Toujours est-il que la population de la Vallée de la Bièvre a augmenté considérablement au cours de la première moitié du XVIII^e siècle.

LES BAPTEMES

En ouvrant le vénérable registre paroissial, le premier acte enregistré est celui d'un baptême :



" L'an 1721, le 10 février, a été baptisé Simon, fils de Jean BASHIER et de Barbe FERRY, sa femme de Biverkirch. Le parrain a été Simon PELLUSIER, marchand verrier et la marraine Ursule GEPARD de la ville de Troisfontaines qui ont marqué et signé." Suivent les marques et signatures.

Ces baptêmes devaient, à cause du grand danger de mort peu après la naissance du nouveau né, se faire tout de suite et en principe le jour même de la naissance faute de quoi une mention spéciale figurait dans l'acte :

" L'an 1722, le 7 février a été baptisée Marie née le jour précédent..." alors que la formule généralement employée précisait " le 8 mars est né et baptisé Jules, fils de... ".

L'ignorance, le manque d'hygiène élémentaire et aussi certaines pratiques superstitieuses causaient de nombreux décès parmi les nouveaux nés.

Au moindre danger la sage-femme administrait, à domicile, le " baptême dans la nécessité" : "... ont été suppléées les cérémonies du baptême à Anne, fille de..." et de... baptisée par la sage femme dans la nécessité, le parrain a été...".

En l'absence de la matronne n'importe qui baptisait : "...qui avait été baptisé à la maison à cause du danger de mort par Madeleine BECKLERIN de BIBERKIRIQUE en présence du père de l'enfant...". Cet acte est signé par BAZIN, vicaire... d'où le nom de BiberKIRIQUE !

Remarquez aussi le nom de BeklerIN. Très souvent le suffixe IN est ajouté au nom masculin pour désigner une femme. Ainsi on trouve

BECKLER et BECKLERIN, FISCHER et FISCHERIN, STENGER et STENGERIN SCHIFFER et SCHIFFERIN, etc...

Une fille naturelle ! " ... a été baptisée Marguerite, fille naturelle de... procréée des oeuvres de ..., cavalier dans le Régiment d'Hermestat...".

Les DECES

C'est par le décès d'une fillette que débute le registre des décès de la paroisse:

" L'an 1721, le 9 février, sur le midi, est décédée Ursule, fille de François ROBINET, âgée de 5 ans. Son corps a été inhumé au cimetière dudit Biverkirch le 10 du même mois après midi. Vivat in Deo!"

J.H. Webers, pastor.

L'inhumation avait lieu le lendemain du décès...

Il arrivait aussi que l'enterrement ait lieu le même jour : "...à 4 heures du matin est décédée... âgée d'un mois... , inhumé le même jour sur le soir. Vivat in Deo."

D'autres extraits :

- "... un enfant de 6 mois... inhumé au cimetière le lendemain sur les 8 heures du matin "

- "...une fille... après s'être confessée, âgée de 8 ans... inhumée le lendemain vers les 5 heures du soir".

- "... est décédé dans le bois proche du Reebronnen, un garçon innocent... âgé de 16 ans environ..., parents faiseurs de potasse",

- "... Anne Marie demeurant dans les Foeschen..., inhumée avant la messe en présence d'un grand nombre de paroissiens".

Pourquoi avant la messe ? Généralement l'enterrement avait lieu " après la messe" ou " à l'issue de la messe " ou " après les complies" ou " à 5 heures du soir".

Plus que CENTENAIRE ? ? ? Page 90 du registre :

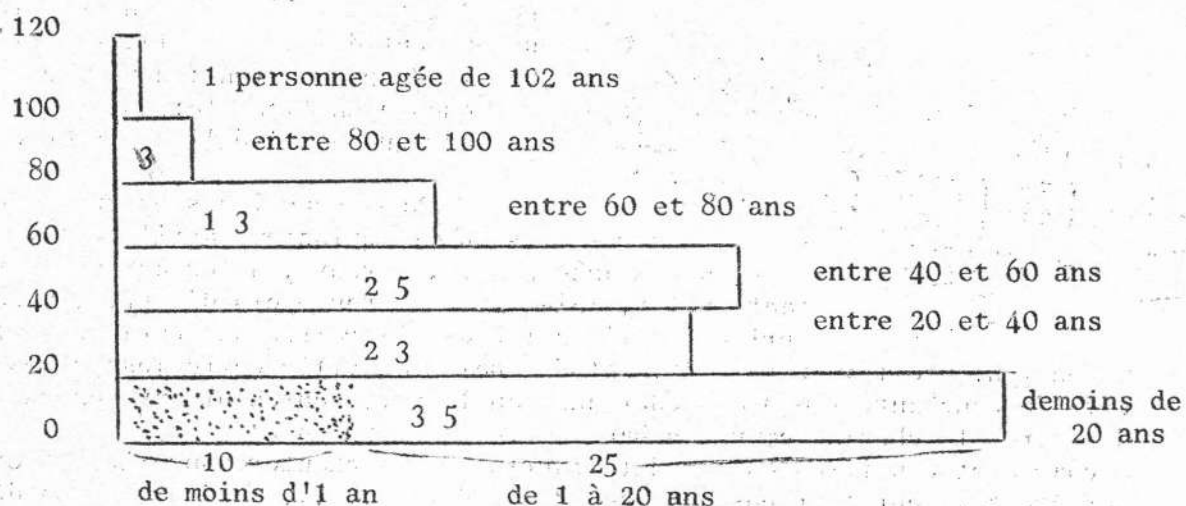
" L'an 1738, le 4 janvier, vers 9 heures du matin, est décédé Marcel TROYDY, époux de Catherine KESTLER de Biberkirch, agé de cent deux ans, après s'être confessé, reçu le saint viatique et l'extrême onction. Son corps a été inhumé dans le cimetière le lendemain après la messe paroissiale. Vivat in Deo."

L'exemple de ce " c e n t e n a i r e " - dont on ne connaît d'ailleurs ni le lieu ni la date de naissance - ne doit pas faire accroire que les " v i e u x " étaient nombreux dans la population rurale au début du 18ième siècle. Le graphique ci-dessous, établi d'après les 100 premiers décès dans la



VIVAT IN DEO

paroisse Biverkirch à partir de 1721 prouve le contraire :



Donc 35 % de la population disparaissait avant l'âge de 20 ans !

58 % de la population n'atteignait pas les 40 ans

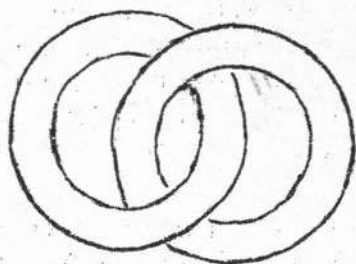
83 % de la population ne fêtait pas les 60 ans

et seulement $13 + 3 + 1 = 17$ % pouvait bénéficier du 3^e âge !

LES MARIAGES :

Le premier mariage dans la nouvelle église inaugurée le 10 février avait lieu le lendemain, mardi le 11 février 1721. Avait-on retardé ce mariage afin d'être les premiers à recevoir la bénédiction nuptiale dans la nouvelle église ?

Ci-après ce premier acte :



" L'an 1721, le 11 février, après la publication des bans faite sans opposition dans les églises de Bruderdorf et de Bille (Buhl) le 19 , le 26 janvier et le 2 février, trois dimanches consécutifs, comme nous ont témoigné le sieur dudit Bille, après les fiançailles célébrées le 9 dudit mois de la même année dans ladite église de Bruderdorf après la messe;

ont été mariés par nous et ont reçu la bénédiction nuptiale dans la nouvelle église de BIVERKIRCH, annexe

dudit Bruderdorf, après que nous avons pris leur consentement mutuel,

Nicolas OPPE , fils de Humbert OPPE et de Barbe Marie SALTZMAYERIN, sa femme, tous dudit Bille, âgé d'environ 25 ans,

et, Anne Marie GÉRARD, fille de Gaspard GERARD, maître verrier à Troisfontaines et de Marie STENGER, sa femme , âgée de 26 ans,

assistés de Jean Georges FISCHER, de Balthazar GÉRARD et de Jean Georges GÉRARD qui ont signé et marqué."

Suivent les signatures et marques.



Le registre de l' Eglise ne contient pas uniquement des actes relatifs à l'état civil des paroissiens; on y trouve aussi quelques donations faites au profit de la fabrique de l' église. Exemple :

" Nous soussignés et submarqués certifions que le quinze avril 1729 Ursule Jeanne B....., veuve, demeurant a Harzville, étant au lit, malade, saine toutefois d'esprit, a donné à la fabrique de l' église de Biverkirch une baraque et le jardin y contigu, à elle appartenant, situés audit Harzville entre Joseph Kestler au côté du couchant et Conrad Bedermann au levant, contenant environ un demi journal de terre, le chemin commun en haut et le ruisseau en bas, à charge et condition que la dite fabrique fera chanter annuellement et à perpétuité, pour le repos de l'âme de la dite B....., le jour de son décès ou autre que le sieur curé jugera convenable, à savoir un ... (illisible) .., ensuite la messe et après le " libera me", de tout quoi la fabrique donnera au sieur curé 45 sols et 15 sols au chanfre ou régent d'école.

En foi de quoi nous avons signé et marqué."

Suivent les signatures et marques.

Un autre exemple :

" Par devant nous Jean Henri Webers, prêtre curé de Biverkirch, diocèse de Metz en Lorraine et les témoins ici bas dénommés furent présents : Nicola G..... et Harbe B..... son épouse, sains d'esprit tous deux, lesquels considérant qu'il n'y a rien de plus certain que la mort et de plus incertain que son heure, ont donné et donnent volontairement et librement à la Fabrique de la dite Eglise de Biverkirch, une chènevière (X) située au dessus de la vigne latérante environ trois quarts Nicolas Fischer au midi, Jean Baselard à l'orient, Jean Jung au couchant et la dite vigne au

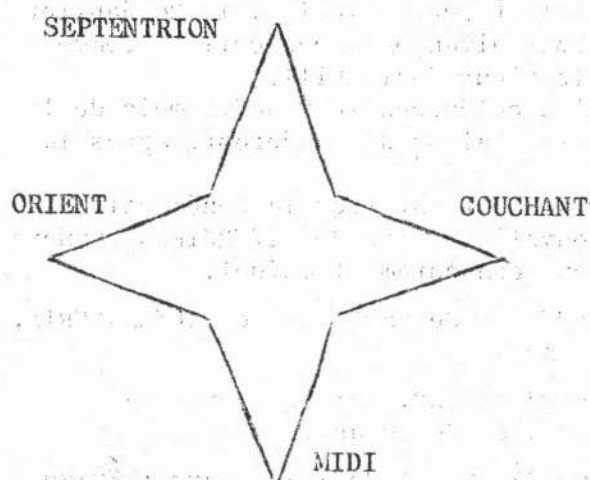
septentrion, à charge et condition que la dite fabrique sera obligée de faire chanter annuellement une messe de requiem avec libera me le jour du décès des premiers donateurs pour le repos de leurs âmes.

Fait au dit Biverkirch ce troisième avril mil sept cent trente cinq en présence de Nicolas Fischer, gendre aux dits donateurs qui a signé et Balthazar Stenger, des Troisfontaines, échevin de la dite église qui a fait la marque ordinaire."

Suivent les signatures et marques.

(X) Chènevière = champ de chanvre.

CHANVRE

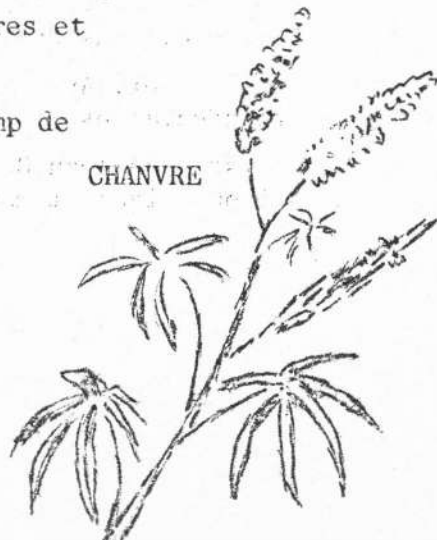


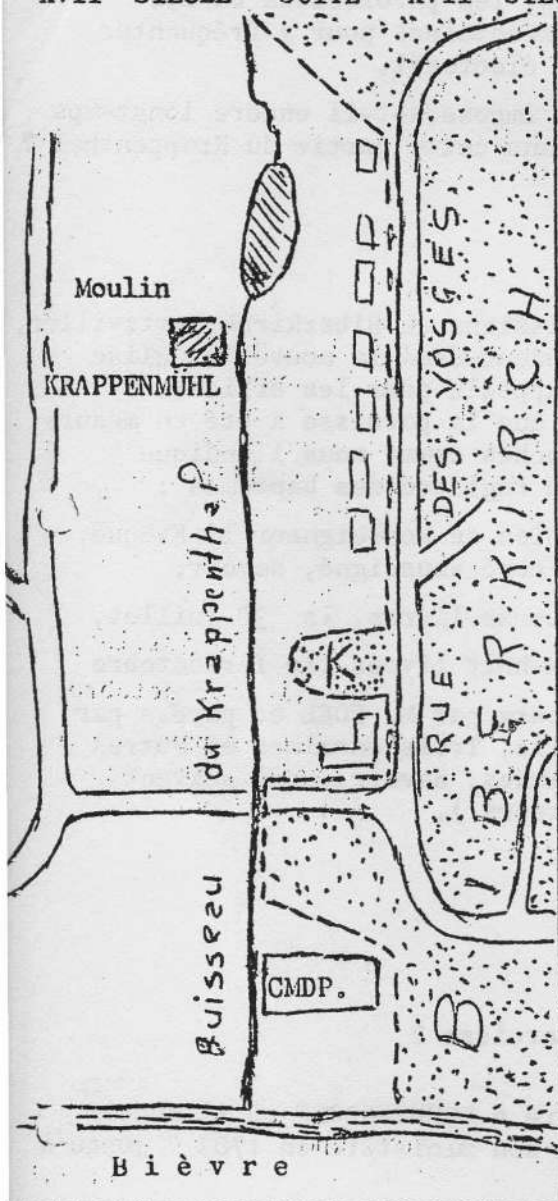
Il ressort de ce premier acte de donation que la paroisse disposait, pour le chant à l'église, d'un chanfre en la personne du " régent de l'école".

Y avait-il déjà une école à Biverkirch en 1729 ?

Décembre 1977

G. Simon





UN MYSTERE CADASTRAL.

Jusqu'où allait "l'ancien ban de Biberkirch" ?
Quand a-t-on tracé la limite du "nouveau" ban entre Biberkirch et Troisfontaines ? Mystère...

Tout porte à croire que c'est le comte de Lutzelbourg qui, au début du XVIII^e siècle, a fait procéder à des rectifications territoriales "selon son bon plaisir".

Alors qu'au nord de Hartzviller et de Biberkirch la BIEVRE forme une limite naturelle "d'avec le ban de Troisfontaines", à l'est de Biberkirch le ruisseau du Krappenthal n'a jamais délimité les deux bans et ici, la frontière artificielle constitue une curiosité cadastrale qui s'est maintenue jusqu'à ce jour.

Le premier plan cadastral, celui de 1825, n'explique pas pourquoi, naturellement, le ruisseau n'a jamais formé la limite entre les deux bans.

Le moulin du Krappenthal, la KRAPPENMÜHL, appartenait au comte de Lutzelbourg qui, en 1726 a loué ce moulin par bail emphytéotique au Sieur Jean OBERLÄNDER, marchand de Schneckenbousch, moyennant 2.000 livres et autres charges."

— Nous
Que savons de ce moulin ? A l'origine, était-ce un moulin à grain ? La force hydraulique du petit lac artificiel aménagé par un barrage sur le ruisseau servait-elle à faire tourner les meules des verriers ? La roue à aubes actionnait-elle les bras d'une sciergie comme à Vallérysthal ?

Certains bâtiments de ce moulin étaient-ils situés à gauche du ruisseau ? Les maisons de cette rive étaient-elles habitées par des ouvriers du moulin, des serfs du comte ? Ces familles parlaient-elles le dialecte allemand alors que les Picards de Biberkirch discutaient en français ? Les dialectophones appartenaient-ils au comte de Lutzelbourg et les francophones aux Seigneurs de Sarreck ?

La languette "K" ? Il s'agit d'un très vieux puits artésien. Construit en pierres de taille, d'une profondeur de 3 mètres, il fournissait par tous les temps et en toute saison un eau limpide et dont le débit qui s'écoulait par un trop-plein ne descendait jamais, même en période de très grande sécheresse, en dessous de 17 litres à la minute.

C'est là que la population des deux communes venait depuis toujours et jusqu'à la construction de la conduite d'eau en 1901, puiser son eau.

L'origine du nom "KUTSCHERLOCH" (Puits du Cocher) est curieuse: Les archives paroissiales mentionnent qu'un certain Monsieur R..., parrain à un baptême et voisin du puits était le cocher de sa Majesté l'Empereur Napoléon Ier. Ce grade d'une importance historique valait bien le nom de "KUTSCHERLOCH" qui fut donné au puits.

C'est là qu'en 1959 la commune de Biberkirch a construit une petite station de pompage.

D'autres questions se posent à propos des quelques ares de terres sur lesquels s'est édifié le bâtiment de la C.M.D.P. à gauche du ruisseau sur le ban de Troisfontaines.

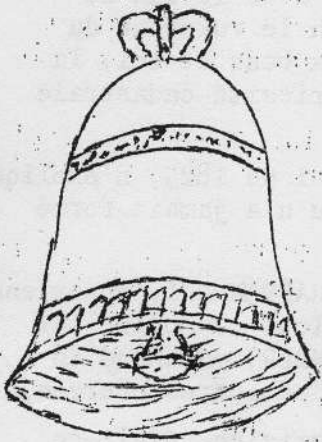
Cette limite bizarre entre les deux bans n'a disparu que théoriquement lors de la fusion des communes en 1968. Pratiquement la ligne mystérieuse subsiste toujours et, selon le hasard qui a fait naître les habitants du Krappenthal à droite ou à gauche de la rue des Vosges, les enfants, les paroissiens ou les électeurs se rendent, soit à Biberkirch soit à Troisfontaines pour y fréquenter l'école, y aller à l'église ou s'y rendre au bureau électoral.

Le " bon plaisir " du comte de Lutzelbourg imposera-t-il encore longtemps la ségrégation scolaire, religieuse et électorale dans cette partie du Krappenthal ?

Les deux premières cloches.

=====

Depuis 9 ans déjà les paroissiens de Biberkirch, Hartzviller, Troisfontaines et Vallérysthal se rendent dans la nouvelle église sans que la voix des cloches ne les appelle pour les offices. Ce n'est qu'au cours de l'année 1730 que la paroisse a été en mesure de financer l'acquisition de deux cloches comme nous l'indique le curé, J.H. Webers, à la page 33 du registre des baptêmes :



" L'an 1 7 3 0 , avec la permission de Monseigneur l' Evêque, deux cloches ont été bénies par moi, curé scussigné, savoir,

- la grosse, pesante quatre cent quatorze livres, le 30 juillet,
- et la petite, pesante deux cent dix-huit livres, le 1er octobre

Elles ont été fondues à Strasbourg par M. EDEL et payées par les habitants de Biberkirch, Hartzville, Troisfontaines et autres personnes charitables ici après dénommées, savoir ... (suivent quarante-six noms des généreux donateurs).

J . H . W E B E R S , curé ...

=====

Qui est ce fondateur de la paroisse ?

Le 19 avril 1 7 1 9 Jean Henry WEBERS est nommé curé à BROUDERDORF où il succède au Père Simon ROMER, cordelier qui y avait commencé son ministère en 1703 " jusqu'à ce qu'il soit pourvu autrement ".

J.H. WEBERS a alors 34 ans et la cure de Brouderdorf comprend aussi les annexes Hartzville, Biberkirch et la Verrerie de Troisfontaines. Dans les archives on peut lire que la paroisse Brouderdorf " avait été vacante depuis plusieurs années et même depuis plus d'un siècle ".

C'est donc J.H. WEBERS qui est considéré comme le premier curé titulaire de Brouderdorf.

A peine ce jeune curé est-il installé dans sa cure qu'il fait les premières démarches pour relever les ruines de la première église de Biberkirch et y construire une nouvelle maison de Dieu pour les habitants des annexes Biberkirch, Hartzviller, Troisfontaines et Vallérysthal.

Tout en résidant au presbytère de Brouderdorf il administre pratiquement deux paroisses à partir de 1720 et, fatigué de ses continuelles pérégrinations entre les deux églises il vint s'établir " dans l'humble maison du curé de BIBERKIRCH " en 1 7 2 8 , laissant à son vicaire, Nicolas BAZIN, le soin de la paroisse Brouderdorf.

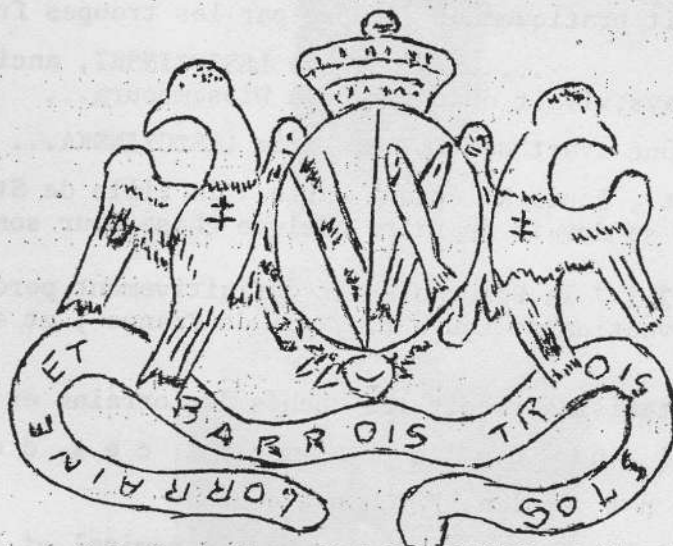
X L I I I

Encore jeune mais usé par le travail, le fondateur de la paroisse BIBERKIRCH mourut à l'âge de 51 ans et, suivant la coutume, il fut enterré à l'intérieur de l'église devant l'autel .

Voici la copie intégrale de l'acte inscrit au registre des décès :

" L'an mil sept cent trente neuf, le trentième jour du mois de juin, est décédé à Biberkirch, munis des sacrements, Messire Jean Henry WEBERS , prêtre et curé de la paroisse Biberkirch , Troisfontaines et Hartzviller , âgé d'environ Cinquante et un ans , natif de KATTENON , diocèse de Metz , dont le corps a été inhumé dans le chœur de l'église dudit Biberkirch le premier jour du mois de juillet de la dite année par le Sieur Nicolas NARBOIRE, curé de H o v e , en présence des soussignés curés du voisinage."

(Suivent une vingtaine de signatures des différents curés et religieux de la région).



Le papier timbré sur lequel J.H. WEBERS avait enregistré les actes de baptêmes, de mariage et de décès de 1721 à 1739 porte les armoiries du duc de LORRAINE et du BARROIS.

En attendant la nomination d'un nouveau curé , c'est le Sieur C. Melchior SARRAZIN, cordelier conventuel, qui, pour lors, fut nommé administrateur de la paroisse.

Le nouveau curé fut nommé sept mois après le décès du fondateur de la paroisse. En voici la mention faite dans les registres paroissiaux :

" L'an 1740 , le vingt-troisième février, je , Pierre BAALON , vicaire pour lors de la paroisse de XUAGUESANGE, sous Monsieur Marchal, curé du dit Xuaguesange et archiprêtre de SARBOURG, ai reçu une lettre écrite de la main de Monsieur l' Abbé de laPichardie, vicaire général de l'

Evêché de Metz, par laquelle il m'a mandé de me transporter incessamment à Metz pour y recevoir les institutions et provisions à la Cure de Biberskirch, Troisfontaines et Hartzviller, à laquelle son Excellence Monseigneur de Saint Simon, Evêque de Metz et du Saint Empire, Pair de France, avait marqué pour lors à Paris, qu'il m'avait destiné à la dite Cure.

J'en ai pris possession le troisième de mars de l'année mil sept cent quarante en présence de Messires N. Harboiré, curé de Hoff et de H. Gaulard, curé de Landande et autres."

Signé : BAALON , curé.

Quand et comment TROISFONTAINES est devenu f r a n ç a i s :

=====

Tout près de la frontière alsacienne, Troisfontaines se situait à cette époque dans le duché de LORRAINE et du BARROIS dont les armoiries figurent à la page précédente.

Or, depuis 1636, depuis cette terrible guerre de trente ans, la Lorraine était pratiquement occupée par les troupes françaises ...

... et Stanislas LESZCZINSKI, ancien roi de Pologne, chassé de son pays, vivait obscurément à Wissembourg...

... Ce roi détrôné avait une fille, Marie LESZCZINSKA...

Le roi de France, Louis XV épousa Marie, la fille de Stanislas... et un si puissant gendre se devait de faire quelque chose pour son beau-père.

En 1737 la Pologne était définitivement perdue pour Stanislas mais, grâce à l'intervention de Louis XV, roi de France, et au Traité de Vienne en 1738,

... " Stanislas reçoit les duchés de Lorraine et de Bar à condition qu'à sa mort ces deux duchés reviennent à la France "

Stanislas n'était qu'un souverain nominal et avait établi sa cour dans le château de Lunéville.

Au mois de février 1766, Stanislas, alors âgé de 88 ans et impotent meurt à Lunéville des suites d'un accident, et, suivant les conditions du Traité de Vienne,

la LORRAINE et donc TROISFONTAINES sont réunies

à la F R A N C E .

Mai 1978

C. Simon

